



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

Des contradictions, & des épreuves ausquelles doivent s'attendre les gens  
de bien dans toute sorte d'état,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

mort plus consolante , & plus precieuse !

Cherchons la joye , & la paix du cœur par tout où il nous plaira. La veritable pieté en est la seule source. La faim & la soif de la justice qu'elle produit , ne sert qu'à faire trouver un nouveau goût , & un plaisir plus doux à se rassasier.

Une liberté pleine & parfaite est l'appanage des enfans de Dieu ; la victoire qui les suit leur fait bien-tôt oublier la fatigue du combat ; l'orage ne va jamais jusqu'à eux. Croix , tentations , épreuves , persecutions , adversitez ; tout n'est aux gens de bien , qu'une source féconde de nouveaux merites ; & tous ces avantages sont les fruits de la veritable devotion.

*Des contradictions , & des épreuves auxquelles doivent s'attendre les gens de bien dans toute sorte d'état.*

I.  
Qu'une devotion feinte revolte tous les esprits , & excite l'indignation de tout le monde , rien de plus juste. Les

hypocrites sont des objets de la haine de Dieu , & de l'averfion des honnêtes gens. Mais que l'on fe revolte encore contre la veritable pieté , & que la vertu chrétienne fouffre une efpece de per-  
secution au milieu même du Chriftianif-  
me : ce font là de ces faits que la feule  
experience rend croyables , & qui pa-  
roiffent également oppofez à la Reli-  
gion & à la raifon.

Une jeune perfonne defabusée de ces  
frivoles amufemens dont elle fent le  
vuide , éclairée des lumieres furnatu-  
relles , touchée de la grace , prend-elle  
le party de la vertu ; que de censures ,  
que de mortifications à fouffrir , que de  
fâcheux déboires ? La victoire des pas-  
fions n'est pas touñours celle qui coûte  
le plus : une vertu naiffante n'est jamais  
plus à l'épreuve , que quand il faut ef-  
fuyer les railleries les plus piquantes ; &  
ce qui est bien plus fenfible , des repro-  
ches indiscrets de la part même des gens  
de bien.

Qu'une autre de même âge , seduïte  
par ces billans dehors qui enchantent , &  
par les flateufes efperances dont le monde  
repâit ceux qui le fervent , entre dans la  
voye large de la perdition , & fe livre au

service du plus méchant de tous les maîtres, on n'en dit mot : & pour peu qu'elle excelle dans quelqu'une de ces qualitez mondaines, si contraires à l'esprit chrétien, chacun la louë. Les parens sont les plus ardens à nourrir la passion : quoy qu'il en coûte pour fournir au luxe, on luy sçait bon gré dans la famille du party qu'elle embrasse. Se distingue-t-elle au bal, à la danse, chacun luy applaudit, tandis qu'une vertu édifiante devient souvent un sujet de risée.

Brille-t-on dans le monde ; c'est-à-dire, se perd-t-on avec faste, & avec éclat, c'est avoir de l'esprit, de l'habileté, du merite. Mais un air de réforme, & de modestie, succede-t-il à ces airs vains, & enjouiez : c'est manque d'esprit ; c'est mauvaise humeur ; c'est petitesse de genie.

Si des Payens raisonnoient de la sorte, ils feroient pitié, ils raisonneroient cependant selon leurs principes ; mais que des Chrétiens, éclairez des lumieres de la Foy, instruits à l'école de JESUS-CHRIST, sçavans dans les principes de leur Religion, indispensablement obligez de regler leurs sentimens, & leurs

mœurs sur les maximes de l'Evangile, raisonnent ainsi, & agissent si peu conformement à leur creance: c'est un mystere d'iniquité où l'esprit se perd.

Si de tous les partis qu'il y a à prendre, celui de la vertu étoit le plus méchant, y trouveroit-on plus de contradictions, & de traverses? A un petit nombre près, qui loüent vôtre résolution, & applaudissent secrettement à vôtre choix, combien d'injustes censeurs, de critiques malins, qui interpretent finistrement vos meilleures actions, & qui veulent que la disgrâce, que l'amour de la distinction, que la legereté, ou le dépit soient toûjours le motif de la reforme?

Ce qui est plus étrange, c'est que peu s'en faut qu'on n'attribuë à la devotion tous les maux de la vie. C'est ainsi que les amis, & la femme de Job, attribuoient à la pieté de ce saint Homme, une partie des malheurs qui luy étoient arrivez.

Est-on malade, c'est d'abord un effet de cette gêne, de cette prétenduë contention d'esprit, qui use, qui altere si fort la santé; car on n'appelle pas autrement dans le monde, le recueille-

ment interieur , & la modestie chrétienne.

C'est cet éloignement du jeu , des spectacles , & des autres divertissemens ; c'est la privation de ces plaisirs mondains , qu'on s'est interdit ; c'est l'affiduité à la priere ; c'est cette vie unie , & édifiante , qui , au sentiment de ces ennemis domestiques de la vertu chrétienne , dessèchent , amaigrissent , excitent ces humeurs acres & malignes , qui causent toutes les maladies dont on se plaint.

Il n'est pas jusques aux medecins peu habiles dans leur art , qui n'attribuent d'abord à sa trop grande application d'esprit , la cause de son mal , & qui ne luy ordonnent pour remede , de se distraire , de se divertir , & de mener une vie moins interieure , comme si la veritable devotion , si une vie tranquille & reglée , étoient contraires à la santé !

Quand est-ce qu'on cessera de calomnier la veritable devotion , ennemie de de toute application forcée , & source feconde de la plus douce tranquillité ? Quand rendra-t-on justice à la malheureuse condition des esclaves du monde , dont la gêne & la contrainte , les inquiet-

tudes, & les chagrins, alterent nécessairement la santé, & abregent la vie ?

On medite dans la vie interieure, mais avec quelle liberté d'esprit, avec quelle tranquillité de cœur ! Quelle joye plus pure ; quelle consolation plus douce, que celle que goûte une ame dans les entretiens qu'elle a avec son Dieu !

On jouit dans la vie mondaine, on se trouve dans les assemblées ; mais est-ce sans application, & sans contrainte ? Quelle meditation comparable à l'attention d'un joueur, profondement appliqué à maîtriser le hazard, & à éluder la ruse ? L'esprit bandé jusqu'à une espece d'alienation ; les yeux à demy éteints par la dissipation des esprits que cause une si longue étude ; cette contention n'use-t-elle point la santé ? Se trouve-t-on toujours bien de ce fatigant exercice ?

Tous les mondains ne jouent pas avec cette fureur ; mais sont-ils dans leurs assemblées avec plus de tranquillité ? & paroissent-ils jamais sur la scene sans gêne, & sans application ?

## II.

Il est vray qu'une vie sainte demande

beaucoup de recueillement, & de circonspection; mais les gens du monde dans cette multiplicité d'esprits bizarres qu'ils ont à ménager, n'ont-ils aucunes regles, aucunes bienséances à observer? & ne faut-il aucune attention sur soy, pour ne pas déplaire à des gens, qui ne cherchent qu'à piquer avec esprit?

Plusieurs heures d'étude que met chaque jour une femme mondaine à se parer, fatiguent bien plus qu'une regularité de prieres, & de mœurs toujors aisée. Et sans parler des chagrins secrets qu'elle est obligée d'essuyer, & que la dissimulation ne luy rend que plus sensibles, toute la journée n'est-elle pas pour elle une gêne, & de corps & d'esprit, qui rendroit peut-être insupportable le service de Dieu, s'il falloit autant se contraindre pour luy plaire.

O que les derniers momens de la vie font disparoître de faux préjugez! que la vertu paroît alors, & peu austere, & peu gênante! & que la vie des mondains dans tous les jours qu'on la regarde, paroît triste, & chargée de croix! Mais qu'il est dur de ne s'appercevoir de son égarement, que quand il n'est plus tems de revenir sur ses pas, & que ce n'est

qu'inutilement qu'on redresse ses idées !  
Qu'un aveu infructueux de la faute , est  
amer ! & qu'il est affligeant de ne sentir  
qu'on a mal. fait , que quand on n'est  
plus en état de mieux faire !

*Lassati sumus in via iniquitatis & per-  
ditionis.* Sap. 5. Nous nous sommes las-  
sez , épuisez dans la voye de l'iniquité ,  
& une si penible carriere ne nous a con-  
duit qu'à un éternel supplice.

*Vias difficiles ambulavimus.* Si du moins  
pour nous perdre nous n'eussions rien eu  
à souffrir ! Mais hélas ! nous avons pris  
le chemin le plus épineux , nous avons  
choisi la route la plus difficile : *Viam  
autem Domini ignoravimus.* O Dieu ! que  
nous nous serions épargnez de soins , &  
de chagrins , si moins prévenus contre  
la vertu de ceux qui ont été plus sages  
que nous , nous eussions suivy leurs  
exemples.

*Nos insensati vitam illorum aestimabamus  
insaniam :* Insensé que nous étions , nous  
regardions en pitié la vie exemplaire des  
gens de bien , nous raillions de leur re-  
tenuë , & de leur circonspection ; nous  
les voyions avec mépris , & avec fierté ,  
bannis de nos assemblées ; avec quel plai-  
sir tournions-nous en ridicule leurs meil-

leures actions , que de plaisanteries sur leur regularité. C'étoient à nos yeux des gens d'un mauvais goût , d'un genie borné , & d'une bizarrerie d'humeur , qui tendoit à la folie.

Helas ! quelle extravagance étoit la nôtre ? *Ecce quomodo computati sunt inter Filios Dei , & inter Sanctos fors illorum est.* Ces personnes si méprisables à nos yeux , étoient la plus noble portion du troupeau de JESUS-CHRIST. Illustres heritiers de la vertu des Saints , les voilà au nombre des enfans de Dieu ; leur sort heureux fera éternellement un objet d'admiration à tout l'Univers , & à nous un objet de desespoir , & de rage.

*Talia dixerunt in inferno ii qui peccaverunt :* Ainsi pensent de la conduite des gens de bien , à l'heure de la mort , ceux qui n'ont pas voulu leur ressembler durant la vie. Ainsi rendent justice à la vertu chrétienne , même dans les enfers , ceux qui l'ont persecutée sur la terre. Ainsi la respectent dans l'autre monde , ceux qui l'ont si fort outragée dans celui-cy.

Avez-vous pris le party de servir Dieu sans ménagement , & sans reserve , dit

l'Ecclesiastique, attendez-vous à beaucoup de rudes épreuves; & c'est parce qu'on ne s'y attend pas assez, qu'on les sent un peu trop. *Eccl. 2.*

On a tort de regarder ces peines qu'on trouve dans la voye de la perfection, comme des obstacles fâcheux, qui rendent le chemin plus mauvais; ce sont des épines qui servent de hayes, & qui écartent tout ce qui est enneiny, & qui peut nuire.

C'est une chose étrange: chacun croit être en droit d'exercer la vertu d'un homme de bien. A-t-on commencé par quitter ces airs mondains, ces frivoles amusemens, ces faillies d'humeur, d'amour propre, de naturel: Fait-on profession de pieté, il n'est pas jusqu'au plus vil de ces sortes de censeurs, qui n'ose prendre la liberté de mettre vôtre vertu à l'épreuve.

On pese toutes vos paroles; on fait une sévère critique de vos raisonnemens; on examine sans miséricorde toutes vos actions; on interprète vos intentions; on se fait même juge de vos pensées: & tandis qu'on dissimule les défauts des gens imparfaits, & peu réguliers, on relève tout, on ne pardonne rien à une

personne devote. Il est vray que rien ne contribué plus à la perfection d'une ame pieuse, que les soins vifs & malins, que tant de gens se donnent de ne luy rien passer.

Qu'un imparfait se loüe soy-même; qu'il vante son habileté, ses ouvrages; qu'il s'attribuë fierement le succès des entreprises à quoy il aura eu le moins de part, pourvû qu'il donne un tour moins grossier à ses propres loüanges, on l'écoûte: & quoy que la vanité déplaise, on ne laisse pas de luy applaudir. On diroit même qu'il suffit d'être irregulier, imparfait, de faire profession de n'être pas devot, pour avoir droit de se loüer impunément, & de tout dire. Mais échape-t-il inconsiderément à une personne de pieté, un mot qui luy est avantageux, un recit qui luy fait quelque honneur: bon Dieu, avec quelle vivacité dit-on d'abord, que tous les devots sont des orgueilleux? Que de malignes reflexions sur chaque mot? A la verité c'est une faute à une personne vertueuse de se preconiser; mais en est-ce une moindre à une personne imparfaite? La vanité, dit-on, paroît moins dans un homme indevot; mais l'orgueil,

mais la médifance , mais la licence , pour être accompagnées de plus de défauts , font-elles moins un vice ? Pourquoi tant d'indulgence pour les imparfaits , & jamais nulle grace aux gens de bien ?

## I I I.

Certainement c'est un effet de la malignité du cœur humain , de ne regarder jamais la pureté des mœurs dans autrui , que comme une incommode censure. Mais les gens de bien ont tort de se plaindre des persecutions qu'elle leur attire , puisque rien ne contribué plus à leur perfection.

On ne parle point icy de ces victoires nécessaires , qui sont toujours le fruit de tant de combats , ni de ces épreuves intérieures , dont tous les livres de piété sont pleins. On ne considère que ces contrarietez ordinaires , qui revoltent si fort , & le cœur , & l'esprit , parce qu'elles paroissent aussi contraires à la raison , qu'elles sont opposées à l'amour propre.

Une personne vertueuse aura de l'adresse , de l'esprit , de l'habileté , du talent ; Dieu permet qu'on ferme les yeux à toutes ses bonnes qualitez. Comme la

veritable vertu ne cherche, ni l'ostentation, ni l'éclat, & qu'elle empêche qu'on ne se produise trop; elle vit quelquefois dans l'obscurité, tandis qu'un imparfait toujours intrigant, & continuellement attentif à ses interêts, & à sa fortune, fait du bruit dans le monde, a d'ordinaire tout ce qu'il veut, & ne fait gueres que ce qui luy plaît. L'amour propre souffre de cette inégalité de choix, & d'état, mais la vertu en reçoit, & plus de force, & plus d'éclat.

Il faut vous résoudre à faire souvent ce que vous ne voulez pas, & à ne pas faire ce que vous voulez, dit l'Auteur du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST. *Liv. 3. Chap. 49.* Ce que les autres entreprennent leur réussira; & ce que vous entreprenez ne vous réussira point. On estimera ce que les autres diront; & quoy que ce soit que vous disiez, on s'en mocquera.

On accordera aux autres tout ce qu'ils demanderont; & vous aurez beau demander, vous n'obtiendrez rien.

On louera hautement les autres, & on ne parlera point de vous; on donnera aux autres de grands emplois, & on ne vous jugera capable de rien.

L'ame a bien de la peine à supporter tout cela ; & c'est beaucoup qu'elle n'en murmure point. Ce sont là pourtant les épreuves ordinaires où l'on a coûtume de mettre les gens de bien ; la paix du cœur est toujours le fruit des victoires qu'on remporte dans ces épreuves.

Jamais on n'a plus besoin d'être entièrement mort à soy-même, continué le même Auteur, que lors qu'il faut voir, & souffrir des choses dont on a beaucoup d'aversion, sur tout si ces choses ne paroissent, ni raisonnables, ni utiles.

Mais considerez que vous tirerez beaucoup de fruit de vos souffrances, qu'elles finiront bien-tôt, & que vôtre récompense sera éternelle. Faites là-dessus de serieuses reflexions, vous y trouverez de grands sujets de consolation, & toutes les croix & les contradictions de cette vie vous deviendront douces, & tres-avantageuses pour le Ciel.

A la verité, il en coûte de se vaincre en ces occasions, & de se taire. Cent raisons, toutes assez plausibles, viennent au secours de l'amour propre ; & la vivacité de nôtre esprit fatigue

plus, que la malignité de l'esprit d'autrui.

La moderation des personnes vertueuses, rend les libertins plus hardis à critiquer & à mordre. Ces ames lâches abusent de la douceur, & de la patience des gens de bien, pour satisfaire leur mauvais cœur. Ils se garderoient bien de s'en prendre à ceux qui ne sont pas meilleurs qu'eux; ils donnent trop de prise à la censure, pour irriter des esprits qui n'étant pas retenus par la pieté, ménageroient peu des gens qu'ils méprisent. Mais ils s'en prennent aux personnes devotes, à qui la vertu ferme la bouche sur les vices, & les défauts de ceux qui les exercent.

Les gens de bien voyent aisément qu'une réponse vive, qui auroit un peu de sel, les délivreroit pour toujours de la persecution; un mot qu'on a tout prêt atterreroit ces imparfaits, ils aiment mieux souffrir que le dire.

Le silence même semble faire tort à la vertu, puisqu'il la laisse en proye à la medifance. Toutes ces raisons sont plausibles: cependant Dieu veut qu'on fasse le sacrifice, il en coûte de se taire; & ce n'est pas une petite victoire, de ne

point déferer à toutes ces raisons. Mais que de graces, Seigneur, font toujours le fruit de cette victoire !

Un silence exact, une patience alors bien ménagée, servent merveilleusement à la piété.

Ne craignons rien pour la vertu, nôtre humiliation ne luy fait point de tort ; un petit esprit de vengeance, ou d'aigreur, inseparable de ces sortes de justifications, nuiroit plus à la devotion que toute la malice des indevots, & des impies. Ne donnons aucune occasion à la critique, & à la medifance. D'ailleurs, on doit être tres tranquille, quand on n'est persecuté que pour la justice ; quand on n'est haï, raillé, méprisé, que parce qu'on est plus regulier, & plus chrétien.

## I V.

La persecution est l'appanage des gens de bien, mais il est seur que la plus rude n'est pas toujours celle qu'ils souffrent de la part des impies. La plus sensible est celle qui leur vient de la part même de ceux qui font profession de piété, & qui devroient être les plus ardens à autoriser la vertu.

Qu'une personne religieuse, persuadée

de l'obligation indispensable qu'elle a d'aspirer à la perfection de son état, se détermine à en observer avec ponctualité les moindres regles, non pas comme des coûtumes de bienséance, mais comme des pratiques de salut; elle a besoin de beaucoup de resolution, & de plus de patience encore, pour ne pas ceder à la multitude de ceux, à qui cette reforme déplaît.

Les moins fervens, dont le nombre prévaut souvent dans une Communauté, regardent cette extrême ponctualité d'un particulier, comme une espece de censure tacite, & sa ferveur leur paroît un secret reproche de leur lâcheté.

Elle a beau se tenir dans le silence, & dans la retraite, ne s'occuper que de ses devoirs, ne ceder à personne en douceur, & en humilité; ce n'est pas à force de vertus qu'on dompte la jalousie.

On prétend n'appercevoir en elle qu'un esprit de fierté, & de distinction. Sa trop grande regularité la fait regarder comme un nouveau reformateur, qui vient troubler un paisible relâchement dont on étoit en possession.

Ceux qui se dispensent, dit-on, de ces menuës observances, ne sont-ils pas

aussi honnêtes gens que ces nouveaux reformateurs ? Pour être moins exacts, en veut-on moins être Saints ; & la meilleure vertu, n'est-ce pas de faire tout comme les autres ? Ainsi parlent ceux qui avoient qu'ils ne sont pas devots : & ce qui est étrange, c'est que ceux, qui par leur âge ou par leurs emplois, devroient toûjours autoriser publiquement la devotion la plus reguliere, semblent assez souvent applaudir par leur silence, & quelquefois par des souûris, aux railleries, & à la censure de ces imparfaits.

Les manieres peu obligeantes, les airs froids, & dégoutans, les allusions pleines d'un sel piquant, qui suivent d'ordinaire une pareille jalousie, mettent une vertu naissante à d'étranges épreuves.

A la verité, on n'y doit pas donner occasion par des singularitez odieuses, & qui sont toûjours les effets d'un orgueil secret, ny par une scrupuleuse, & impolie ponctualité qui rebute : Mais quand on n'est pas du goût de certaines gens, parce qu'on fait son devoir, on doit se consoler : Une pareille disgrâce fait honneur. On ne doit jamais oublier cet Oracle : Que quiconque veut suivre

JESUS-CHRIST de plus près, doit s'attendre à souffrir de toutes sortes de personnes.

Il n'est pas jusqu'à l'estime qu'on a des gens de bien, qui ne leur soit souvent une occasion de nouvelles épreuves.

Reconnoît-on dans une Communauté une personne, d'une piété singulière, c'est-à-dire plus humble, plus mortifiée que les autres, prête à se soumettre à tout sans réplique, elle doit s'attendre à tous les emplois de rebut. S'il y a quelque chose de pénible, & de désagréable; si les imparfaits refusent un employ, ce sera son partage. L'idée qu'on a de sa mortification fait qu'on ménage peu sa vertu.

On a des égards infinis pour les imparfaits, & Dieu permet qu'on n'en ait presque point pour les plus vertueux. Un homme de bonne volonté est souvent surchargé, tandis que ceux qui ne veulent faire que ce qui leur plaît, sont oisifs, & critiquent à leur aise tout ce que font ceux qui travaillent. L'amour propre souffre étrangement d'un partage si inégal, mais la vertu y trouve son compte; & quelque incommode que soit cette distinction, elle fait honneur à la piété.

Si cette sorte d'épreuve est avantageuse à une ame fervente , on peut dire qu'elle en décourage beaucoup d'autres , & qu'elle en rebute plusieurs. La condescendance qu'on a pour les imparfaits , qu'on ménage quelquefois un peu trop ; la dureté apparente qu'on semble avoir pour les fervens qu'on ne ménage pas assez , entretient les uns dans une vie peu reguliere , & même libertine , & en exerçant la patience des autres , dégoûte de cette exacte regularité , & de la perfection , ceux qui trouvent tant d'avantage à vivre dans le relâchement.

Ce dégoût est déraisonnable , & le pretexte est frivole. Car ignore-t-on que Dieu semble souvent épargner le pecheur , tandis qu'il afflige le juste ? C'est le même esprit qui fait agir les Supérieurs dans cette disproportion des emplois , & dans tous les égards qu'ils ont pour les imparfaits. La prospérité , qui devrait être le privilege de la vertu dès cette vie , est d'ordinaire le partage des indevots. Mais le sort des serviteurs de Dieu est-il moins heureux , pour être moins tranquille ? Et quel droit auront les Justes de se plaindre , dit saint Gre-

goire, si Dieu reserve toute leur recompense pour l'autre vie, & donne au pecheurs des avantages temporels pour recompense du peu de bien qu'ils ont fait dans celle-cy ?

*Du faux Zele.*

I.

Pourquoy gemir si fort sur le relâchement d'autrui, & être cependant si tranquille sur ses propres défauts ? Que celui de vous qui est sans peché, disoit le Sauveur à ceux qui demandoient la mort de la femme adultere, jette le premier la pierre contre elle.

Quond on a cette sincere humilité de cœur, & cette charité parfaite que JESUS-CHRIST veut être comme le caractere de distinction de ses vrais Disciples, & sans laquelle il n'y a nulle vertu ; on est si occupé à corriger ses propres imperfections qu'on ne s'apperçoit presque point de celles des autres ; on trouve ses meilleures actions défectueuses, & on croit toujours les autres meilleurs que soy.

Cent raisons charitables se presentent pour excuser ce qu'on ne peut pas rai-